Ministère de la Culture
Direction du Patrimoine
Sous-direction de l'Archéologie

La recherche archéologique en France

Bilan 1990-1994 et programmation du Conseil national de la recherche archéologique

ÉDITIONS DE LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME / PARIS 1997

ancien programme

P9

L'art postglaciaire

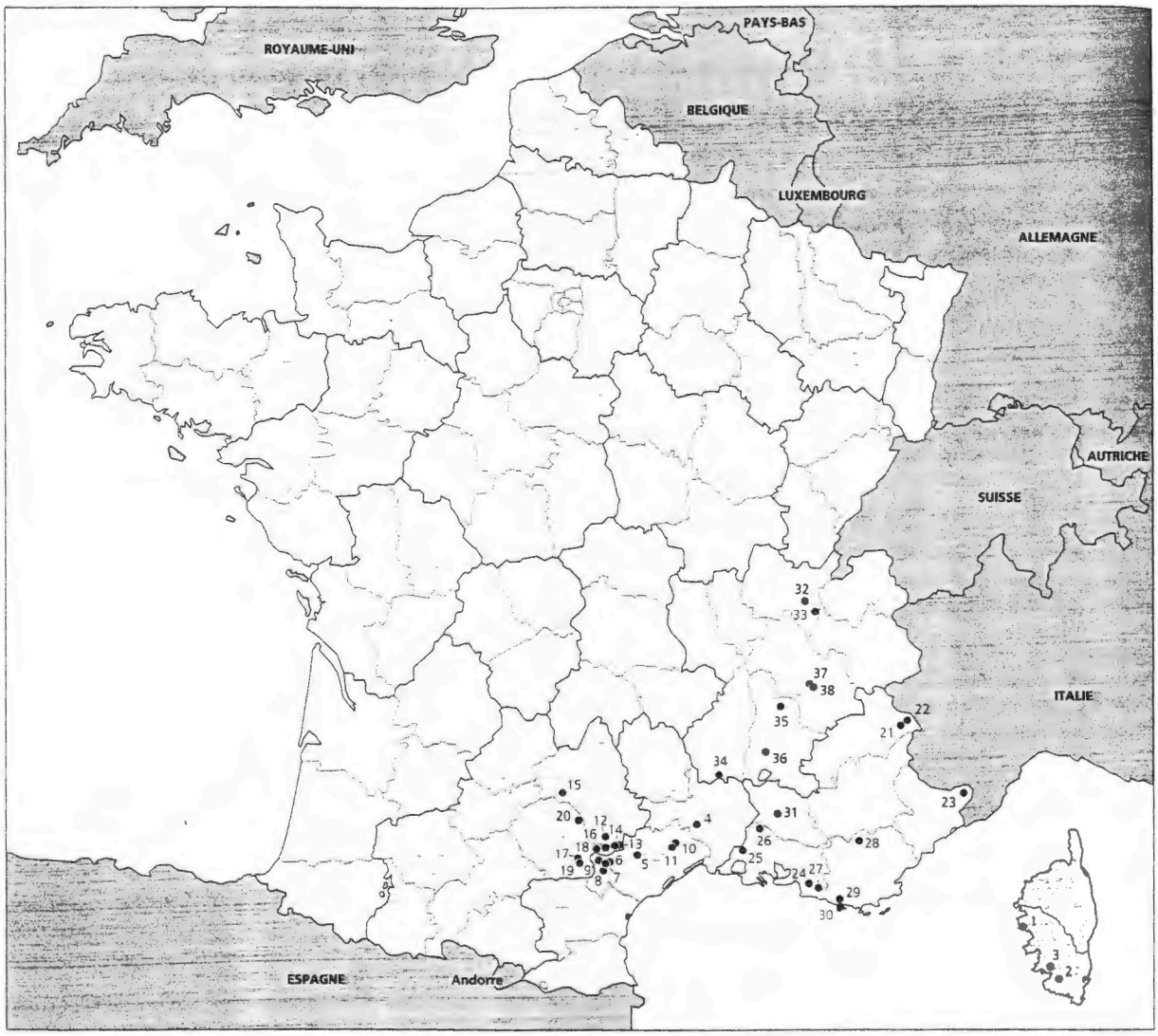
Objectifs

L'objet de ce programme a toujours été défini implicitement par opposition à l'art paléolithique. Il intègre donc des manifestations très différentes tant par leurs natures que par leurs chronologies : grottes, abris et roches ornées du Néolithique ou des âges des Métaux, art mégalithique lié aux architectures funéraires néolithiques, menhirs et statues-menhirs, art rupestre médiéval et diverses formes d'art populaire des périodes historiques (graffiti). L'intitulé même du programme fait mal apparaître cette diversité qui est parfois considérée comme une cause possible d'absence de cohérence ou, pour le moins, d'unité relative. Cependant la nature des supports et les techniques reconnues permettent des méthodes d'approches relativement homogènes qui justifient sinon l'intitulé du moins le regroupement de ces différentes manifestations, ce qui n'a jamais été remis en cause depuis la constitution de la programmation archéologique nationale.

L'objectif du programme a bien été défini en 1984 (P39) et 1989 ; il s'agit d'établir un corpus national de ces différentes formes d'art avec une double motivation : d'une part des travaux scientifiques fondés sur des dénombrements et des descriptions iconographiques et donnant une large place à l'étude des contextes, et d'autre part la protection et la mise en valeur de toutes ces formes d'art. Ces œuvres sont de plus en plus soumises aux problèmes de dégradation naturelle et surtout anthropique, les questions de recensement et d'archivage sont donc prioritaires ; à ce titre le recours aux moulages devait être systématique et de nouveaux supports d'enregistrement devaient être testés. Les études régionales et microrégionales étaient largement préconisées afin de mettre ces différentes formes d'art en relation avec des sites archéologiques contemporains proches et de pouvoir ainsi tenter de les replacer dans leur contexte culturel.

Bilan de l'activité de terrain depuis 1990

En réalité la réalisation de ces objectifs constitue une entreprise qui n'est pas simple et certaines faiblesses, d'inégale importance, apparaissent dans l'avancement du programme. Par bien des aspects, le sujet est souvent austère et limité, rapidement monotone. De ce fait les études restent peu développées probablement en grande partie à cause des difficultés de datation et d'interprétation ; en effet, le schématisme ne permet le plus souvent qu'une description iconographique limitée, les contextes archéologiques sont relativement rares et les problèmes de signification sont difficilement abordables si l'on souhaite garder une certaine prudence et éviter quelques dérives comme cela se produit régulièrement. Plus grave, les bases et normes du corpus, les protocoles d'étude et de relevés, les modes et supports d'archivage et de publication n'ont pas été discutés. La coordination nationale qui aurait été ici nécessaire n'a jamais été mise en place faute de contacts entre les équipes ; paradoxalement, il est en effet difficile



Localisation des sites significatifs

CORSE : **1** Cargèse/statue-menhir d'U Scumunicato, Corse-du-Sud ; **2** Sartène/statue-menhir de Pozzone, Corse-du-Sud ; **3** Sollacaro/statue-menhir de Tramezzu, Corse-du-Sud.

LANGUEDOC-ROUSSILLON : **4** Cannes-et-Clairan/stèle anthropomorphe, Gard ; **5** Bédarieux/roches gravées, Hérault ; **6** Cambon-et-Salvergues/statue-menhir de Salverguettes, Hérault ; **7** Fraisse-sur-Agout/statue-menhir de Bolo, Hérault ; **8** Riols/statue-menhir de Fontcontale, Hérault ; **9** La Salvetat-sur-Agout/statues-menhirs de Cacavel, Gruasse et Redondet, Hérault ; **10** Viols-en-Laval/stèles de Cambous, Hérault ; **11** Viols-le-Fort/stèle de Devoi, Hérault.

MIDI-PYRÉNÉES : **12** Montclar/statue-menhir de Saint-Jean-de-l'Hôpital, Aveyron ; **13** Peux-et-Couffouleux/gravures, Aveyron ; **14** Mounes-Prohencoux/Le Cros et Puech de Nougras, Aveyron ; **15** La Salvetat-Peyrales/statue-menhir de Combalou, Aveyron ; **16** Barre/statue-menhir de Cantoul, Tarn ; **17** Le Bez/statue-menhir de Montjarié-Secun, Tarn ; **18** Lacaune/statue-menhir des Fournials, Tarn ; **19** Lasfaillades/statue-menhir de Bouscadié, Tarn ; **20** Miolles/statues-menhirs de Terral I et II, Tarn.

PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR : **21** Molines-en-Queyras/Crête de Couesta Embrencha, Hautes-Alpes ; **22** Ristolas/Bergerie de l'Egorgéou, Bouchouse et col Pisset, Hautes-Alpes ; **23** Tende/vallée des Merveilles et val de Fontanalba, Alpes-Maritimes ; **24** Allauch/massif du Garlaban, Bouches-du-Rhône ; **25** Arles/abbaye de Montmajour, Bouches-du-Rhône ; **26** Châteaurenard/Château des Tours, Bouches-du-Rhône ; **27** Gémenos/Pin de Simon I et II, Bouches-du-Rhône ; **28** Baudinard-sur-Verdon/grotte de l'Eglise, Var ; **29** Ollioules/grotte des Sangliers, Var ; **30** Six-Fours-les-Plages/cap Sicié, Var ; **31** Le Beaucet/Village, Vaucluse.

RHÔNE-ALPES : **32** Hauteville-Lompnes/Pierre aux Signes, Ain ; **33** Lavours/Le Molard, Ain ; **34** Labastide-de-Virac/Combe d'Oulins, Ardèche ; **35** Beauregard-Barret/abri de la Pierre Rousse II, Drôme ; **36** Pont-de-Barret/abri d'Eson, Drôme ; **37** Autrans/Les Scialets de la Ture, Isère ; **38** Engins/Le Puits aux Écritures, Isère.

d'associer les chercheurs, les informations circulent mal et les entreprises sont souvent autonomes voire concurrentes. Enfin, l'aspect spectaculaire et attractif de certaines manifestations génère des enjeux non scientifiques difficiles à gérer et à maîtriser.

De 1990 à 1994, le listing DRACAR fait apparaître une activité relativement faible réalisée dans le cadre de ce programme : 16 autorisations pour une réalité de 12 opérations différentes. On doit cependant remarquer que les opérations relevant de l'art mégalithique de l'ouest de la France ou plutôt intégrant des manifestations de celui-ci associées aux grandes sépultures mégalithiques sont comptabilisées dans le programme P16 ; que plusieurs entreprises ne font pas l'objet d'autorisation (ce qui n'est pas normal, mais il est difficile d'empêcher certains « chercheurs » d'aller sur des sites ouverts, d'en faire des photos, des relevés et de produire des réflexions et des études de plus ou moins bonne qualité) ; que quelques découvertes ont été réalisées dans le cadre d'autres programmes ou d'opérations de sauvetage ; les découvertes fortuites de statues-menhirs et de sites peu spectaculaires sont signalées (lorqu'elles le sont) hors autorisation ; compte tenu de la spécificité du thème, elles ont été intégrées aux résultats, dans la mesure du possible et de la disponibilité des informations.

Le dépouillement des bilans scientifiques régionaux permet d'établir une liste de 76 opérations ou assimilées, réalisées par 36 chercheurs différents avec une large majorité de la catégorie « Autres » (19) et secondairement des agents de la sous-direction de l'Archéologie (6). Ces opérations sont très largement concentrées dans le sud-est de la France en particulier dans la région du mont Bégo où la limitation de la circulation dans le massif afin de protéger les gravures a fait se multiplier les demandes d'autorisation pour avoir accès à certains secteurs interdits de la vallée des Merveilles et du val de Fontanalba. On dénombre : 38 opérations en interrégion Sud-Est dont 11 en Languedoc-Roussillon (9 découvertes fortuites), 4 en Corse (3 découvertes fortuites) et surtout 23 en PACA (8 dans les Alpes-Maritimes dans la région du mont Bégo, 6 dans les Bouches-du-Rhône, 4 dans les Hautes-Alpes, 3 dans le Var et 1 découverte fortuite dans le Vaucluse). En interrégion Sud-Ouest, les 16 opérations, toutes en Midi-Pyrénées (Tarn et Aveyron), concernent surtout les statues-menhirs avec plusieurs découvertes fortuites. En Rhône-Alpes, 8 opérations concernent principalement des relevés de grottes ornées mais également l'art rupestre alpin. Cette répartition est évidemment tributaire de la localisation de l'art postglaciaire, mais on constatera que certaines régions restent largement sous exploitées (Pyrénées, Massif central). On notera enfin les 10 opérations dans les Antilles et en Guyane qui nous rappellent l'importance des roches gravées précolombiennes.

Les opérations autorisées sont évidemment principalement des relevés d'art rupestre (19) mais également des prospections thématiques et des prospections-inventaires (15), des sondages (6), des sauvetages (4), des fouilles programmées (3) et des projets collectifs de recherche (3).

Résultats scientifiques

Si le corpus national n'a pas vu le jour, les résultats n'en demeurent pas moins nombreux et divers. Il est utile d'y distinguer plusieurs thèmes d'inégale importance : les gravures rupestres préhistoriques, protohistoriques et historiques des régions de

montagne (Alpes et Cerdagne), les grottes ornées gravées ou plus généralement peintes, les graffiti du Moyen Âge, les statues-menhirs et enfin les pétroglyphes précolombiens des Antilles et de Guyane qu'il convient d'intégrer à ce programme.

Les gravures rupestres

L'opération la plus célèbre de ce programme est évidemment celle réalisée par le professeur H. de Lumley et ses collaborateurs dans la région du mont Bégo, vallée des Merveilles et val de Fontanalba (Tende, Alpes-Maritimes) (Lumley 1991 ; 1995 ; Lumley *et al.* 1992). Depuis 1967 l'inventaire exhaustif des gravures y a été entrepris avec le double objectif de conservation/protection et d'étude scientifique. Plus de 3 600 roches décorées portant un total de plus de 32 000 gravures ont été ainsi inventoriées, décrites et relevées de manière systématique. L'enregistrement informatique et le transfert des relevés sur vidéodisque ou disque optique ont permis de constituer une banque de données très complète. L'ensemble de ces recherches, très abouti, a permis au professeur H. de Lumley de proposer une interprétation globale du site en terme de « montagne sacrée » témoignant des croyances et religions de l'âge du Bronze. Face aux dégradations constantes, la volonté de préserver les gravures a conduit à limiter la circulation et à procéder à l'enlèvement de la stèle gravée dite du Chef de tribu qui a été remplacée par un moulage. Cette méthode difficile à systématiser dans la région du mont Bégo reste néanmoins la solution la plus efficace pour la conservation des œuvres d'art préhistoriques les plus vulnérables.

Dans la même région d'autres travaux, d'inégale valeur, ont été conduits par des équipes différentes. L'étude des figures d'attelage et des instruments aratoires par H. Pellegrini, en particulier dans le secteur de Fontanalba, montre que si la représentation est schématique elle n'en est pas moins exacte du point de vue technologique ; certaines figurations peuvent être interprétées comme des araires, d'autres seraient des travois, des chars ont été également identifiés ; l'étude des jougs permet de reconnaître des jougs de nuque non directement liés aux cornes, en particulier à Fontanalba, et plus rarement des jougs d'épaule.

Depuis maintenant quelques années, d'autres pôles de recherche ont été ouverts dans les Alpes dont ils montrent la richesse à l'égal des pays voisins ; la région du mont Bégo paraît ainsi moins isolée de ce côté-ci de la frontière et les versants français s'intègrent parfaitement à l'ensemble de l'art rupestre de l'arc alpin.

- Ainsi le Queyras (Hautes-Alpes) constitue une importante région à gravures rupestres probablement mal connue des scientifiques ; le Groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre (GERSAR) y a pourtant inventorié plus de 600 roches gravées (travaux de François Beaux) avec la présence de cornus dans la région de Cervière (frontière italienne). La multiplication des relevés et l'observation des nombreuses superpositions permettent d'établir une chronologie relative des différentes phases de pétroglyphes du Moyen Âge et des époques moderne et contemporaine (Ristolas/Bergerie de l'Egorgéou et Bouchouse, Molines-en-Queyras/Couesta Embrencha). Ceci complète et confirme les observations réalisées dans la haute vallée de l'Ubaye où André Muller a pu reconnaître des peintures antérieures aux poignards piquetés, eux-mêmes antérieurs aux gravures linéaires.

Plus au nord, une opération exemplaire s'attache aux gravures rupestres de Savoie, principalement dans la région d'Aussois en haute Maurienne. Après un premier état des connaissances (publication, exposition) les relevés et les prospections donnent des résultats satisfaisants avec la découverte de nombreuses nouvelles roches ornées et la mise au jour de nouvelles gravures sur des roches partiellement enterrées. L'ensemble du corpus est particulièrement riche (chars, guerriers à silhouette en sablier armés de lances et d'épées, animaux, géométriques divers) et intègre plusieurs panneaux organisés (frises, scènes de chasse). Les premiers sondages sont restés relativement décevants et n'ont pas fait apparaître d'élément décisif en matière de chronologie ; l'iconographie permet cependant de proposer une datation de l'âge du Fer. Localisées dans des secteurs très fréquentés, ces roches à gravures ont également fait l'objet de mesures de protections systématiques (classement MH, moulages).

En Languedoc-Roussillon la poursuite du programme d'étude systématique des roches gravées de Cerdagne (vallée du Carol, contreforts du massif de Campcardos, massif du Puigmal dans les Pyrénées-Orientales) par P. Campmajo, comporte principalement une mise au point de l'inventaire (30 ensembles de roches gravées). L'opération concerne également les problèmes et l'amélioration des méthodes de localisation des roches et de relevé ; ici également le recours aux moulages est systématique. Les prospections ont permis de nouvelles découvertes dans des zones à 1 500 m d'altitude. Ces gravures, souvent situées le long des voies de communication, regroupent différentes manifestations datées du III[e] s. av. J.-C. au début du XX[e] s. : gravures linéaires, signes géométriques et graffiti ibériques (une dizaine de sites), gravures médiévales (cavaliers), gravures de carriers, écritures de bergers dont l'étude est largement complétée par des enquêtes ethnographiques.

Les grottes ornées

Dans le sud-est de la France, après la publication d'une synthèse sur le sujet (Hameau 1989) et après les découvertes et les travaux récents sur l'abri Donner à Quinson (Alpes-de-Haute-Provence), la grotte de l'Olivier (Les Adrets, Var) et les abris Perret (Blauvac, Vaucluse : Hameau, Paccard 1989), le corpus des grottes ornées a été encore largement enrichi avec l'abri Gemini (Le Muy, Var), les abris du Pin de Simon et du Vallon de Saint-Clair (Gémenos, Bouches-du-Rhône), la grotte Otello (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône), la grotte des Sangliers (Ollioules, Var), l'abri d'Eson (Pont-de-Barret, Drôme : Hameau 1992) et la grotte de la Baume d'Oullins (Ardèche, relevés L. Jallot) dont les anthropomorphes attestent l'existence de peintures postglaciaires dans une région surtout célébrée pour les grottes ornées paléolithiques. En plus de l'identification de nouveaux motifs, les dernières découvertes ont permis à P. Hameau de compléter les connaissances (Hameau 1992) et de dégager des constantes qui régissent cet art. Les sondages systématiquement entrepris dans ces cavités ou dans des sites immédiatement voisins, en particulier dans la haute vallée du Carami (Var), s'ils n'ont pas conduit à des découvertes majeures permettent toutefois de confirmer d'une part l'usage sépulcral de plusieurs de ces cavités (les vestiges des sépultures sont souvent démantelés dans les grottes ornées elles-mêmes et mieux conservés dans les grottes voisines telle la grotte Jean-Bard). S'il n'y a pas d'élément stratigraphique décisif, les nouvelles découvertes et la multiplication des observations confirment la datation des peintures de la fin du Néolithique ; en revanche les gravures parfois associées aux peintures ou isolées dans des abris particuliers sont attribuées à l'âge du Fer.

Dans un autre domaine, les prospections ont été poursuivies et étendues en forêt de Fontainebleau, pour laquelle l'inventaire du GERSAR, qui compte quelque 850 abris ornés, a pu être intégré à la carte archéologique nationale.

Les gravures médiévales

Ce thème est largement sous représenté dans ce bilan. On retiendra plus particulièrement la grotte ornée du Calel (Sorèze, Tarn), célèbre et important réseau spéléologique sur le versant nord de la montagne Noire, dont les galeries liées à une mine de fer conservent de nombreux vestiges de cette exploitation et des gravures et dessins anthropomorphes datés de la période 1050-1150. Dans les galeries du cloître de l'abbaye de Montmajour (Arles, Bouches-du-Rhône) ont été découverts de nombreux graffiti du Moyen Âge, probablement du XIII^{e}-XIV^{e} s. (gravures de bateaux de type Galeas et diverses autres gravures profanes). Sur le cap Sicié (Six-Fours-les-Plages, Var) ont été reconnues de fines gravures linéaires représentant des voiliers méditerranéens du XVI^{e} au XIX^{e} s., des personnages armés, des cavaliers, des animaux (des chevaux, des capridés, un phoque et des poissons) et des signes divers (réticulés, arbalète, étoiles). À Châteaurenard (Bouches-du-Rhône) ce sont enfin des graffiti représentant des chevaliers ou des hommes d'armes qui ont été identifiés au château des Tours.

Les statues-menhirs et menhirs décorés

L'aire de répartition des statues-menhirs du groupe rouergat est située à cheval sur deux régions appartenant à des interrégions différentes (Aveyron et Tarn en Midi-Pyrénées et Hérault en Languedoc-Roussillon). Entre 1990 et 1994, il convient de signaler au moins sept découvertes en Languedoc et dix découvertes en Midi-Pyrénées, en particulier celles de Miolles dans le Tarn (avec une belle statue masculine armée dont le relief vigoureux est très spectaculaire et une statue féminine comportant une bouche) et celle de Combalou à La Salvetat-Peyrales (Aveyron) qui élargit vers l'ouest l'aire de répartition de ces monuments. Ces statues-menhirs du Tarn et de l'Aveyron ont fait l'objet d'un inventaire de vérification visant à recueillir le maximum d'informations sur ces monuments et leur histoire depuis leur découverte ; le bilan sanitaire et l'intégration des données cadastrales et des statuts fonciers permettront d'établir un utile document de gestion et de protection. Plusieurs statues ont fait l'objet de nouveaux relevés. Le groupe rouergat compte actuellement un peu plus d'une centaine de monuments. Les nouvelles découvertes permettent de confirmer l'individualisation au sein du groupe rouergat d'un style haut languedocien autour des monts de Lacaune et de l'Espinouse et du bassin de l'Agout (sud-est du Tarn, nord-ouest de l'Hérault). Les groupes du Languedoc méditerranéen et de Provence se sont plus faiblement enrichis (stèles de Viols-le-Fort et de Viols-en-Laval dans l'Hérault, du Beaucet dans le Vaucluse), ils comptent respectivement 44 et 36 monuments. Le corpus du midi de la France compte près de 200 statues-menhirs et stèles.

En Corse, plusieurs statues-menhirs ont été également découvertes : Sartène/Castidetta-Pozzone, Sollacaro/Tramezzu, Cargèse/U Scumunicato ; la découverte de cette dernière statue a été l'occasion de la révision du groupe microrégional de Sagone. Actuellement, 85 statues sont inventoriées dans l'île.

Il convient également de mentionner la curieuse découverte, dans le remplissage d'un puits du Hallstatt ancien à Ennery (Moselle), d'un bloc de grès gravé, portant des motifs géométriques en losange avec une ou deux spirales et un objet triangulaire (poignard ?), décor qui permet une comparaison avec les stèles alpines de Sion et d'Aoste et avec des menhirs gravés de Hesse. L'existence sur le même site d'une sépulture double du Néolithique récent-final rend l'hypothèse crédible et permet d'attribuer ce monument très original au Néolithique récent Cordé.

Enfin en région Centre, la découverte de menhirs gravés, la Mère aux Cailles à Ymeray, est intervenue dans le cadre du programme d'inventaire des mégalithes d'Eure-et-Loir (P16 : Sépultures du Néolithique et de l'âge du Cuivre). Les haches emmanchées, un serpentiforme et une figure quadrangulaire témoignent d'une influence armoricaine dans cette région.

Les départements d'outre-mer, Guyane et Antilles

En Guyane et aux Antilles (en particulier en Guadeloupe) les roches gravées amérindiennes sont nombreuses et comme ailleurs localement menacées par l'érosion, le vandalisme et les aménagements ; on a assisté récemment à un heureux renouvellement des recherches dans ce domaine.

En Guadeloupe la reprise de l'inventaire porte à 1 100 les gravures connues sur 18 sites ; le site de Trois Rivières, probablement l'une des plus importantes concentrations de roches gravées des Petites Antilles (anse Duquéry, anse du Serpent, Chez Dérussy), a fait l'objet d'une première campagne de sondages autour des roches gravées ; outre la découverte de nouvelles gravures enterrées, ces recherches ont permis la récolte d'un abondant mobilier attribué au Saladoïde récent (vers 300-600 de notre ère) ce qui permet d'orienter les premières hypothèses de datation. En Martinique, il convient de signaler la découverte des rochers gravés du Galion à Trinité et le relevé des pétroglyphes de Montravail à Sainte-Luce.

En Guyane, dans le cadre de la carte archéologique, un programme d'inventaire systématique des roches gravées a été entrepris à l'initiative du SRA ; il confirme que les pétroglyphes ne sont pas limités à la seule zone littorale mais qu'ils sont également nombreux en forêt tropicale. Plusieurs sites sont en cours d'étude (topographie, relevés), certains anciennement signalés ont été redécouverts à la faveur de ce programme : la Karapa à Kourou qui constitue le plus important ensemble de roches gravées du plateau des Guyanes (il comporte 34 groupes intégrant 232 figures, principalement des figurations humaines), la roche du Marouini à Maripasoula sur laquelle de nouvelles gravures ont été identifiées portant à 145 les figures reconnues (anthropomorphes, caïmans, jaguars, casse-tête, haches), la roche du Mahury, la roche de Kaw. Le programme intègre l'aspect méthodologique des relevés (développement de la photogrammétrie non stéréoscopique, banques de données, photo sur CD-Rom) et l'ensemble des problèmes de protection-conservation (moulages systématiques). Les objectifs de ce programme sont encore d'actualité ; ils doivent être maintenus.

ancien programme

P14

Mines et ateliers néolithiques et des débuts de la métallurgie

Objectifs

L'étude de l'extraction des matières premières lithiques – silex en particulier, mais non exclusivement –, l'identification et la quantification de la production d'outils manufacturés, les aires et les processus de diffusion des produits bruts, semi-finis ou finis, la place de cette activité dans les sociétés néolithiques, l'étude des savoir-faire particuliers qu'elle suppose, de leur apprentissage et du statut de ses acteurs, constituent à l'évidence l'une des composantes fondamentales des connaissances sur le Néolithique. Cet axe de recherche est resté longtemps marginal dans le paysage archéologique français, malgré sa richesse en gîtes et en sites miniers, attestés ou potentiels. Les raisons en sont certainement l'absence d'une tradition de recherche, la nécessité de mobiliser des équipes importantes, nécessairement pluridisciplinaires, et de disposer dans une certaine mesure de moyens importants; cependant, il existe dans plusieurs pays européens des équipes de recherche abordant en ce domaine les questions les plus pointues sans beaucoup de moyens, en Pologne en particulier (travaux sur les gisements du *chocolate flint* et du *Jurassic Cracöw flint*, étude de la célèbre minière de Krzemionki par exemple).

Bilan de l'activité de terrain depuis 1990

Le renouveau d'intérêt pour les sites miniers ou d'extraction en France est assez récent; le rapport sur la recherche archéologique 1985-89 soulignait l'intérêt et les résultats des opérations menées à Saint-Mihiel (Meuse), Bretteville-le-Rabet (Calvados), Jablines (Seine-et-Marne), ou sur les ateliers de taille de Vassieux-en-Vercors (Drôme).

Le bilan de ces six dernières années doit être replacé dans un contexte de regain évident d'intérêt pour les études lithiques néolithiques (plusieurs thèses spécifiques ont été soutenues ou sont en cours sur le territoire national). Il se caractérise par un accroissement significatif des opérations réalisées dans le cadre de ce programme: 24 opérations de terrain et 9 prospections thématiques, plus la création ou le développement, annoncés ou non, de plusieurs lithothèques régionales. Rappelons que 4 opérations de terrain seulement avaient eu lieu au cours de la période précédente. Cet accroissement est dû à l'apparition de grosses opérations d'archéologie préventive, réalisées en contexte de grands travaux (TGV Nord et autoroute A5 essentiellement). Ces sauvetages ont bénéficié de moyens humains et financiers importants, à la mesure de la taille des sites, qu'il a fallu brutalement et rapidement reconnaître, interroger, publier, tout en prenant la mesure du caractère artificiel de ces tracés li-

Localisation des sites significatifs

ALSACE : 1 Ammertzwiller/Schloss, Haut-Rhin ; **2** Balschwiller/Hurbach, Haut-Rhin.
BOURGOGNE : 3 Serbonnes/Le Revers de Brossard, Yonne.
BRETAGNE : 4 Plouagat/Le Reunio, Côtes-d'Armor ; **5** Plussulien/Quelfennec, Côtes-d'Armor.
CENTRE : 6 La Guerche/La Creusette, Indre-et-Loire ; **7** Neuilly-le-Brignon, Indre-et-Loire.
CHAMPAGNE-ARDENNE : 8 Palis/Le Buisson Gendre, Aube ; **9** Villemaur-sur-Vanne/Le Grand Bois Marot et Les Orlets, Aube.
FRANCHE-COMTÉ : 10 Étrelles-et-la-Montbleuse/Blanc Saule, Haute-Saône ; **11** Frotey-lès-Lure/Au Château, Haute-Saône ; **12** Plancher-les-Mines, Haute-Saône.
ÎLE-DE-FRANCE : 13 Jablines/Le Haut Château, Seine-et-Marne ; **14** Sèvres/Le Brimborion, Hauts-de-Seine.
LANGUEDOC-ROUSSILLON : 15 Asperes/Salinelles, Gard.
NORD-PAS-DE-CALAIS : 16 Fampoux/Le Réservoir, Pas-de-Calais.
PAYS-DE-LA-LOIRE : 17 Talmont-Saint-Hilaire/Le Veillon, Vendée.
PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR : 18 Saint-Véran/La Cabane des Clausis, Hautes-Alpes ; **19** Murs/Roquebrussanne, Vaucluse.
RHÔNE-ALPES : 20 Treschenu-Creyers/grotte de Pellebit, Drôme ; **21** Vassieux-en-Vercors/L'Hâle P 51, Drôme.

néaires, et donc de la non-exhaustivité des questions qui pouvaient être posées et des réponses qui pouvaient être apportées. Ces opérations, achevées ou en voie d'achèvement ont naturellement alimenté le programme de manière significative (la minière de Jablines est publiée : Bostyn, Lanchon 1992 ; le manuscrit des quatre minières étudiées dans le cadre de l'opération A5, Serbonnes, Yonne, Palis, Aube, Villemaur/Le Bois Marot et Les Orlets, Aube, est en préparation).

Résultats scientifiques

Les acquis nouveaux concernent en premier lieu la taille des sites miniers : 5 000 puits sur plus de 15 ha à Jablines (Seine-et-Marne), dont près de 800 directement concernés par le sauvetage ; 800 à Villemaur/Les Orlets (Aube) pour 1,2 ha décapé (la surface estimée de la minière atteignant 40 ha), plusieurs centaines sur tous les autres. Ce gigantisme a induit la mise au point rapide de techniques d'échantillonnage et de fouille (technique du décaissement par groupes de puits, relevés tridimensionnels, fouille en tranchées larges...), les réponses différentes apportées par les deux équipes n'étant pas nécessairement contradictoires.

La variabilité des techniques et des structures d'extraction, en fonction des conditions de gisement des formations siliceuses, a été bien soulignée ; cette variabilité qui est fonction de la profondeur et de la régularité des bancs exploités, de la stabilité des matériaux encaissants, peut être grande au sein du même site : de simples fosses d'extraction d'1 m de profondeur, ou des puits de plus de 7 m de profondeur, associés à de nombreuses galeries rayonnantes atteignant 7 m de longueur, exploitent le même banc régulier de plaquettes à Jablines ; l'extraction de rognons situés à des profondeurs très variables a nécessité le forage systématique de puits tests, profonds et étroits, à Villemaur/Le Bois Marot. L'adaptation des techniques minières néolithiques a été optimum, compte tenu des spécificités gîtologiques des sites (plaquettes siliceuses des marno-calcaires tertiaires à Jablines, rognons de la craie coniacienne ou campanienne dans le pays d'Othe). Plusieurs études sur un outillage minier spécifique, notamment en bois de cerf, ont été développées.

L'examen d'échantillons significatifs parmi les millions d'éclats et de rebuts de taille a montré, par la présence de témoins représentant toutes les étapes de la chaîne opératoire, l'existence, sur place, d'une véritable production « industrielle », constituée essentiellement de haches taillées. Des différences importantes dans les niveaux de « savoir-faire » ont par ailleurs été constatées.

La notion de « complexe minier » a été introduite par l'équipe A5 pour rendre compte de la concentration importante de sites d'extraction (exploitant le même type de silex), ateliers de taille, polissoirs concentrés en pays d'Othe. Cette notion a été reprise par l'équipe de Jablines, où un « complexe Marne-Morin » concentre des sites d'extraction potentiels ou reconnus sur les affleurements de calcaire de Saint-Ouen, et peut s'appliquer en France et en Europe à tout secteur ayant été l'objet d'une exploitation intensive au Néolithique : les sites miniers sont en effet très rarement isolés lorsqu'existe un gîte potentiellement exploitable.

De nombreuses questions n'ont pu par contre être résolues, du fait du caractère ponctuel et artificiel des secteurs étudiés : les problèmes de diffusion des produits, et, parallèlement, ceux des relations avec les habitats proches et le niveau de spécialisation qu'on peut y appréhender (existe-t-il des villages spécialisés de mineurs et de tailleurs, ou des mineurs et des tailleurs spécialisés au sein des villages ?). De même, la durée d'activité des sites peut difficilement être précisée dans la mesure où l'échantillonnage porte sur un transect imposé et non sur la totalité des sites. Ces questions sont pourtant fondamentales, pour dépasser un simple descriptif de structures ou de système de production et situer l'activité minière dans les sociétés néolithiques : un millier de puits peut résulter de quelques expéditions annuelles d'approvisionnement de petits groupes pendant plusieurs siècles, ou d'une exploitation systématique organisée par une communauté « propriétaire ». On souligne là les limites d'une archéologie préventive ponctuelle, « mercenaire », non intégrée dans une recherche archéologique régionale et/ou thématique, qui seule peut fournir le cadre référentiel et méthodologique pour tirer tout l'intérêt scientifique de ces travaux. Précisons par ailleurs et pour terminer sur ce point que le succès de ces deux grandes opérations préventives tient aussi à l'association d'une bonne partie de leur encadrement avec des équipes de recherche universitaires et CNRS.

En ce sens, les deux opérations menées dans la Haute-Saône, à Étrelles-et-la-Montbleuse et à Plancher-les-Mines (carrières de pélite-quartz), illustrent bien les apports que les néolithiciens sont en droit d'attendre de l'archéologie minière : par un type de recherche pluridisciplinaire, faisant appel, entre autres, à l'expérimentation, aux études ethno-archéologiques, aux recensions de matériaux diffusés qui ne peuvent s'effectuer que sur le moyen ou long terme, il s'agit en fait de cerner le fonctionnement global des équilibres techniques, sociaux et culturels des sociétés néolithiques.

Quelques opérations plus ponctuelles sont à mentionner, à Sèvres (Île-de-France), Ammertzwiller (Haut-Rhin), Fampoux (Pas-de-Calais, où une minière a été attestée à la suite de prospections puis d'un sondage), La Guerche (Indre-et-Loire), où un important atelier pressignien a pu être étudié en contexte d'urgence. Un projet collectif de recherche intitulé « Mines et ateliers de silex néolithiques en région Centre » fonctionne d'ailleurs depuis 1991, les objectifs étant la recension des potentialités gîtologiques de la région, des ateliers de taille et les modalités d'acquisition des roches siliceuses, en particulier le silex du Grand Pressigny ; une cartographie précise des gîtes exploitables et des ateliers vient d'être réalisée.

Dans le même ordre d'idées, une prospection thématique sur les disponibilités en matières premières lithiques en Provence-Alpes-Côte-d'Azur a débuté en 1992, suivie d'un premier sondage en 1994 (Murs, Vaucluse). D'autres ont été lancées, en Poitou-Charentes notamment. Le recensement préalable, par ensembles régionaux, des potentialités géologiques et gîtologiques et des ateliers et sites reconnus est une étape indispensable avant de programmer quelques opérations de terrain ciblées. Ce recensement passe également par la constitution de lithothèques régionales, et/ou thématiques (Franche-Comté, Soissons).

Sur le plan de la diffusion des résultats, on mentionnera la sortie rapide de la monographie sur la minière de Jablines (Bostyn, Lanchon 1992), ainsi que la publication en 1995 des actes de la table ronde internationale de Vesoul sur « Les mines de silex au

Néolithique en Europe » (Pélegrin, Richard 1995). Il faut souhaiter la publication rapide des minières du pays d'Othe, ainsi que de la monographie de la fouille pionnière et exemplaire de Bretteville-le-Rabet, Calvados (le manuscrit est prêt depuis plusieurs années, et la publication a été plusieurs fois annoncée). Une monographie des carrières néolithiques de Plancher-les-Mines (Haute-Saône) est par ailleurs annoncée.

Enfin, il ne faut pas oublier que le programme P14 a intégré les recherches sur les premières activités métallurgiques. Une seule opération (Saint-Véran/mine de cuivre des Clausis, Hautes-Alpes) a été recensée pour la période écoulée. C'est évidemment une lacune de la recherche, qu'il faudra chercher à combler dans les prochaines années.

BIBLIOGRAPHIE

Augereau 1995 : AUGEREAU (A.). — Les Ateliers de fabrication de haches de la minière du Grand Bois Marot à Villemaur-sur-Vanne (Aube). *In :* PÉLEGRIN (J.) éd., RICHARD (A.) éd. — *Les Mines de silex au Néolithique en Europe, avancées récentes :* actes de la table ronde internationale de Vesoul, 1991. Paris : CTHS, 1995, p. 145.

Bostyn, Lanchon 1992 : BOSTYN (F.) dir., LANCHON (Y.) dir. — *Jablines le Haut Château (Seine-et-Marne). Une minière de silex au Néolithique*. Paris : MSH, 1992. 171 p. (DAF ; 35).

Cupillard *et al.* 1995 : CUPILLARD (C.), AFFOLTER (J.) *et al.* — La Minière de silex néolithique de Blanc-Saule à Étrelles-et-la-Montbleuse (70) et l'exploitation du silex lacustre oligocène inférieur de haute Saône durant le Néolithique. *In :* PÉLEGRIN (J.) éd., RICHARD (A.) éd. — *Les Mines de silex au Néolithique en Europe, avancées récentes* : actes de la table ronde internationale de Vesoul, 1991. Paris : CTHS, 1995, p. 179.

Hascöet *et al.* 1993 : HASCÖET (J.), LABRIFFE (P.-. de), MENDOZA Y ALMEIDA (M.). — Étude préliminaire du site minier de Serbonnes/Le Revers de Brossard (Yonne). *In : Le Néolithique au quotidien :* actes du XVI[e] colloque interrégional sur le Néolithique. Paris : MSH, 1993, p. 177-189. (DAF ; 39).

Jeudy *et al.* 1995 : JEUDY (F.), JEUNESSE (C.), MONNIER (J.-L.), PÉLEGRIN (J.), PÉTREQUIN (A.-M.), PÉTREQUIN (P.), PRAUD (I.). — Les Carrières néolithiques de Plancher-les-Mines (Haute-Saône). Exemples d'une approche intégrée. *In* : PÉLEGRIN (J.) éd., RICHARD (A.) éd. — *Les Mines de silex au Néolithique en Europe, avancées récentes :* actes de la table ronde internationale de Vesoul, 1991. Paris : CTHS, 1995, p. 241.

Labriffe, Thébault 1995 : LABRIFFE (P.-A. de), THEBAULT (D.) — Mines de silex et grands travaux, l'autoroute A5 et les sites d'extraction du pays d'Othe. *In* : PÉLEGRIN (J.) éd., RICHARD (A.) éd. — *Les Mines de silex au Néolithique en Europe, avancées récentes :* actes de la table ronde internationale de Vesoul, 1991. Paris : CTHS, 1995, p. 47.

Masson, Vallin 1994 : MASSON (B.), VALLIN (L.). — Un Site d'extraction de silex à Fampoux « Le Réservoir » (Pas-de-Calais) : les premiers mineurs du Nord-Pas-de-Calais. *Cahiers de Préhistoire du Nord*, 16, 2[e] sem. 1994, p. 7-40.

Pélegrin, Richard 1995 : PÉLEGRIN (J.) éd., RICHARD (A.) éd. — *Les Mines de silex au Néolithique en Europe, avancées récentes :* actes de la table ronde internationale de Vesoul, 1991. Paris : CTHS, 1995. 288 p.

Sidéra 1991 : SIDERA (I.) — Mines de silex et bois de cerf, l'exemple de Serbonnes, Le Revers de Brossard. *RAE*, 42, 1, 1991, p. 63-91.

nouveau programme

30

L'art postglaciaire

Les résultats acquis sur l'art mégalithique de Bretagne et les roches gravées préhistoriques de l'arc alpin doivent inciter à étendre ce type d'enquêtes à d'autres régions y compris le monde amérindien. L'étendue du domaine à prospecter incite à favoriser l'émergence de programmes collectifs interrégionaux. Ceux-ci devront intégrer des approches archéologiques, ethnologiques et environnementales. Des sondages aux abords des œuvres ne sont pas exclus. L'élaboration des corpus devra s'appuyer sur des méthodes renouvelées d'enregistrement des données.

L'esprit et les objectifs de l'ancien programme P9 (L'Art postglaciaire), doivent être maintenus et faire l'objet d'actions fortement incitatives, faute de quoi l'activité, satisfaisante en ce qui concerne le nombre de découvertes et d'opérations, restera le fait d'initiatives dispersées. Les objectifs de l'ancien programme sont toujours d'actualité. En dépit de l'importance et de la richesse des résultats acquis, la notion de corpus national n'a guère progressé ; la documentation a cependant été enregistrée et archivée. Les seuls objectifs qui peuvent être considérés comme atteints sont, d'une part, l'inventaire de l'art mégalithique de Bretagne qui a tenu une grande place à l'occasion du deuxième colloque international d'art mégalithique réuni à Nantes (juin 1995), et, d'autre part, celui des roches gravées préhistoriques de la région du mont Bégo (vallée des Merveilles et val de Fontanalba), concrétisé par un colloque international tenu à Tende et plusieurs publications.

Dans la majorité des cas, il s'agit donc de poursuivre et de développer les entreprises en cours (roches gravées de haute Maurienne, du Queyras) en les valorisant au mieux ; il s'agit également de susciter de nouvelles opérations et de favoriser un réel dialogue entre les équipes et la confrontation des objectifs et méthodes au sein de tables rondes, plus que de colloques laissant toujours trop peu de place aux échanges d'opinions. Le programme couvre une longue séquence chronologique, qui apparaît souvent sur un même site, et rend nécessaire l'intervention de spécialistes des différentes périodes. La notion d'étude exhaustive doit être discutée et les données doivent être traitées dans le cadre des nouvelles techniques d'enregistrement (photogrammétrie, vidéo) plus rapides et moins coûteuses à l'usage.

On pourra retenir plusieurs directions de recherche et quelques idées générales qui devraient permettre de structurer au mieux l'esprit et la nature des opérations.

• Nécessité de ne pas séparer les différentes formes d'art de leur contexte historique et de leur environnement culturel, de les considérer comme des documents archéologiques et ethnologiques participant aussi à la connaissance des sociétés humaines et des groupes qui les ont produites. À ce titre, un PC récemment mis en œuvre en Corse s'attache à l'analyse des sites d'implantation des statues-menhirs et des alignements et groupes de menhirs, afin de mieux mesurer leur intégration aux réseaux des établis-

sements et des témoignages de l'occupation des territoires que constituent les autres mégalithes, les sépultures et les différentes formes d'habitats.

• Les études environnementales, topographiques, cartographiques devraient relayer les descriptions iconographiques qui restent souvent limitées, mais qu'il convient de systématiser et de réduire plus à des expressions graphiques qu'à des discours, en utilisant les nouvelles méthodes d'enregistrement.

• Il est nécessaire de constituer un réel PC (ou plusieurs) à l'échelon interrégional (sur l'ensemble du Midi, ou dans les Alpes, par exemple) réunissant effectivement tous les participants potentiels en évitant les actions à perspectives réduites.

• Poursuivre de manière plus structurée l'inventaire et l'étude des gravures et peintures de l'arc alpin en déterminant précisément les différentes aires particulières, et en examinant les conséquences du rapport banalité-exception.

• Reprendre l'inventaire des roches gravées dans le sud du Massif central, dans le prolongement de celui entrepris dans les hauts cantons de l'Hérault (région de Bédarieux).

• Poursuivre la réalisation du corpus des gravures de la forêt de Fontainebleau.

• Poursuivre la mise à jour du corpus des statues-menhirs du midi de la France de manière réellement coordonnée entre les différents partenaires potentiels. À ce titre, l'idée d'un cahier des charges de l'étude de ces monuments, proposée par le SRA de Midi-Pyrénées, devrait aboutir et être étendu à d'autres aspects du programme.

• Poursuivre l'inventaire, afin de produire un corpus complet, des roches gravées amérindiennes, tant en Guadeloupe et en Martinique qu'en Guyane ; dans ces régions, poursuivre les sondages permettant d'établir et de tester des hypothèses de datation comme cela est le cas à Trois Rivières ; élargir les travaux sur les sites proches ou particuliers, comme par exemple l'enceinte de Mitaraka (monts Tumuc-Humac en Guyane) renfermant plusieurs tertres et des figurations animales.

• Dans tous les cas, le progrès des méthodes de relevé devrait se traduire par le développement systématique de la photogrammétrie, et plus particulièrement de la photogrammétrie non stéréoscopique, et la pratique de moulages, qui doit être poursuivie en veillant à leur qualité. Des formations spécifiques aux techniques de relevé doivent être organisées. Il convient d'évaluer l'efficacité de corpus sur supports informatiques (type CD-Rom) ; enfin, des techniques de restitution telles les hologrammes et les images virtuelles peuvent contribuer à des reconstitutions diverses qui restent nécessaires.

• Comme cela est le cas pour les opérations concernant l'art paléolithique, la documentation (relevés, photos, moulages) doit être archivée au Centre national de la Préhistoire.

• Enfin, et peut-être surtout, il faut pouvoir réaliser des sondages systématiques afin de préciser les contextes archéologiques, et par là-même la datation et de la signification de ces œuvres.

• Il est également nécessaire d'harmoniser les méthodes de préservation, et en particulier de réaliser le maximum de moulages de qualité, afin de remplacer *in situ* les originaux qui doivent être réellement déposés et mis à l'abri chaque fois que cela est possible, en évitant notamment de construire sur des sites des « guérites » et autres appentis souvent d'un effet regrettable ; le cas de « l'enlèvement » de la stèle dite du « Chef de tribu » de la vallée des Merveilles est à ce titre exemplaire et peut être suivi.